

Dans la religion catholique, c'est comme dans les chemins de fer de la SNCF : un train peut en cacher un autre. Ou plutôt : une beauté peut en cacher une autre. La fête que nous célébrons aujourd'hui – la solennité de la sainte Famille – l'illustre parfaitement.

De la famille, en effet, nous pouvons tout d'abord considérer la beauté naturelle, telle qu'elle est sortie des mains de Dieu au sixième Jour de la Genèse. Sans doute, nous le savons d'expérience, cette beauté – comme toute beauté – a été entachée par l'œuvre de laideur du péché originel et de nos propres péchés personnels : toute famille humaine est hélas blessée par l'égoïsme de ses membres, par les brutalités de parole et de comportement, par les infidélités à nos devoirs petits et grands. Pour autant, cette beauté originelle perdure à travers toutes ces vicissitudes et nous ne cessons d'admirer l'histoire d'amour d'un homme et d'une femme qui s'unissent pour la vie, la fécondité de leur union qui leur donne d'accueillir cette merveille inouïe qu'est la venue d'une nouvelle petite vie humaine ; nous ne cessons de rendre grâces en pensant à tous ces circuits d'affection qui courent des parents aux enfants, à toutes ces joies, à tous ces biens dont la famille est le creuset : heureux moments passés ensemble autour de la table ou de la cheminée, à la piscine ou à bicyclette, éveil décisif à la Foi et à la culture, au goût de l'effort et à la vie en société, aux arts modestes ou élevés !

Pour autant, derrière cette beauté déjà admirable et heureuse, se lève une autre beauté encore plus grande, encore plus impressionnante. Une beauté inattendue et presque irréelle, alors qu'elle est, pourtant, inscrite au cœur même de la réalité de la famille. Cette beauté, qui nous dévoile la nature profonde de la famille et du couple humain et qui en fixe la mission, nous est révélée dans l'Évangile de ce jour. « Ton père et moi, nous te cherchions tout angoissés » déclare la très sainte Vierge Marie, sous le coup encore de cette grande émotion de la disparition de son Fils. « Ne savez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ? » lui répond le Seigneur Jésus, alors âgé de douze ans (ce qui est en quelque sorte le seuil de la majorité religieuse dans le peuple d'Israël). Ton père...Mon Père. « Ton père » comme le dit Notre-Dame en parlant de saint Joseph, c'est la famille humaine de Jésus, dans sa beauté naturelle telle que nous venons de l'évoquer, il y a quelques instants. Mais « Mon Père » désigne dans la bouche de Jésus une autre réalité, une autre

famille qui est la source et le modèle de toutes les familles. Une famille éternelle et divine : la Famille de la Très Sainte Trinité.

Contrairement à ce qu'enseignera le Coran dans une affirmation parfaitement anti-chrétienne : « Dieu n'engendre pas et il n'est pas engendré », contrairement à cette déclaration anti-trinitaire, l'Évangile – par la voix même du Fils – nous révèle : Dieu n'est pas solitaire. Dieu est une Famille – une communion d'amour éternel entre les Personnes divines. Un échange infini de charité, de générosité, de don, qui va du Père au Fils - éternellement, du Fils au Père – éternellement. Don mutuel, tellement fécond et vivifiant qu'il est lui-même une troisième personne : l'Esprit-Saint. Échange d'amour entre les Personnes, dans le ciment de leur unité comme dans le respect de leur altérité. Suprême fécondité à l'intérieur (Esprit-Saint) comme à l'extérieur (Création et Rédemption) : Dieu est Famille. Et c'est là qu'apparaît l'immense beauté de la famille : celle-ci n'est pas seulement le lieu de l'épanouissement de l'amour entre les époux, de la transmission et de l'affection entre les parents et les enfants. Elle n'est rien de moins que l'image de la Très Sainte Trinité, de Dieu Lui-même qui est communion d'amour, qui est Famille.

Peut-être aurez-vous la tentation de me répondre : « tout cela est bien beau mais tout cela est trop haut. C'est trop fort pour moi, pour mon épouse, pour mon époux, pour ma famille ». Être image de la sainte Trinité, la mission est trop grande, si grande qu'on ne voit pas par quel bout la prendre ! Moi, ce qui m'intéresse, c'est que tout le monde soit en bonne santé, bien dans ses baskets, qu'on ait un toit sur la tête, du travail en suffisance et que mes enfants réussissent leur vie : bonnes études, beau mariage. Le reste, on le laisse aux théologiens et aux religieux ! Mais, comment la famille pourrait-elle être heureuse si on passe à côté de ce qu'elle est vraiment ? Comment ses membres pourraient-ils être épanouis si on écarte Celui qui est le Créateur et le modèle de toute famille, Celui qui en connaît le mieux les rouages et les secrets de fabrication et de bonheur ? Et, d'ailleurs, à quoi me serviraient tous les biens de la terre : de brillantes études, de belles noces, de jolies maisons si je ne vais pas au Ciel ? A quoi me sert la réussite humaine de ma famille si je ne réussis pas le plus important qui est d'être image et ami de Dieu pour toute l'éternité ? Sans doute, prier ne fait pas tout dans le bonheur d'une famille : il faut aussi de l'affection et du respect, du dialogue et de l'écoute, le sens du travail et de

l'effort. La prière ne fait pas tout mais sans la prière, rien ne se fait. Sans ce désir de mettre Dieu en premier et de le prendre comme Modèle et comme Source – personnellement et en famille.

Heureuse la famille qui, comprenant qu'elle image de la Trinité Sainte, désire faire circuler la charité et prendre comme maître-mot la générosité ! Oui, heureuse la famille qui s'émerveille devant le don de la vie et chérit toute petite vie, tout petit d'homme qui naît en son sein ! Heureuse la famille qui ouvre largement sa porte et, par son hospitalité - notamment à l'égard des jeunes qui ont tant besoin d'apprendre et à l'égard des plus blessés de nos frères - sait rayonner de cet amour qui vient de Dieu ! Heureuse la famille qui sait prier ensemble et ne balance pas la prière familiale à la première occasion venue ! Heureuse cette maison car elle est construite sur le roc de l'amour trinitaire : les vents de l'épreuve pourront souffler – elle ne sera pas détruite et conduira ses membres jusqu'au Bonheur d'être avec Dieu - qui est au fond, l'essentiel et le premier des biens. Puissent de nombreuses familles désirer ainsi être l'image modeste, imparfaite mais généreuse et persévérante de l'amour trinitaire. C'est là la grande, l'immense beauté. Nous en avons tant besoin !!